

"Au dîner prenaient part tous les habitudes du Petit Cap d'jà nommés, et de plus MM. L. Gingras, Gaboury, Leduc, Gariépy, Beaumont, le père de M. Laverdière; Mgr Baillargeon rayonnait de bonheur en voyant la joie universelle sur toutes les figures.

"En parcourant cette page échappée à l'oubli, en revoyant ces noms qui la remplissent, on ne peut se défendre d'un sentiment de profonde tristesse. Que de tombes creusées dans l'espace de vingt-deux années! Que de précieuses existences ravies à notre plus tendre affection! M. Casault n'est plus, Mgr Baillargeon allait le rejoindre quelques années plus tard, et nous avons vu tour à tour disparaître de la scène du monde MM. A. Parant, E. Parant, Léon Gingras, Gaboury, Leduc, Gariépy, P. Cloutier, A. Marmet, E. Begin, Desaulniers, L. Matte, E. Mothot.

"Il est mort aussi le principal acteur de cette éphéméride que nous avons recueillie dans quelques notes! M. Charles-Honoré Laverdière, après quelques heures seulement de maladie, a quitté ce monde pour un monde meilleur, le 11 mars de cette année. Combien il a aimé le Petit-Cap, ce qu'il a fait pour lui-même et pour les autres. Il fut l'âme de tous les travaux d'amélioration. Il s'y montra, comme partout, bon, complaisant, incapable de refuser un service. Liesse et le Château ne pourront l'oublier."

Phonographie.

Si nombreuses sont les inventions du XIX^e siècle qu'on en désigne souvent plusieurs par le même mot. Quoi de plus différent par exemple que la phonographie-Mayot et la phonographie-Edison, et cependant on dit *phonographie* dans les deux cas. Le phonographe du second est une machine qui *encaisse* la parole, le phonographe du premier est une personne qui écrit les sons, et cependant la même dénomination est donnée à ces deux choses si disparates. Dès lors il est essentiel, avant de parler phonographie, de bien déterminer de quel genre de phonographie l'on veut traiter, soit de la phonographie mécanique, soit de la phonographie manuelle, or c'est de la première que nous allons parler ici.

Mercredi donc, le professeur W. Harmon de New-York, de passage en cette ville avec son phonographe Edison, voulait bien exhiber sa merveilleuse machine devant nous, dans l'amphithéâtre de l'Université. Si nous nous étions attendus à voir une machine qui reproduisit la voix et les paroles avec une voix de stentor et une netteté parfaite, nous aurions été grandement trompés; mais nous ne sommes pas si exigeants, et le phonographe de l'Université nous avait fait deviner depuis longtemps ce que nous devions attendre. Aussi, malgré la faiblesse de sa voix et ses petits défauts d'articulation, avons-nous applaudi de tout cœur les discours de M. le phonographe. Comme cette machine réussit

plutôt à rendre les sons que les syllabes nous avons surtout aimé à entendre ses chansons. Plusieurs de nos confrères lui en ont même glissé quelques-uns dans le tuyau de l'oreille (si toute fois on peut appeler ainsi le cornet dans lequel on lui parle) qui ont paru le toucher au cœur d'une manière toute spéciale, tant il se donnait de peine pour les redire. Les cris d'animaux sont assez bien adaptés à son timbre, et ceux du chat, du coq et du chien, parfaitement imités par quelques-uns de nos confrères, ont été rendus à perfection. Enfin, avec la permission de M. Harmon, nous avons soumis son instrument à l'influence des robustes vibrations de la Bande. C'o n'était qu'un essai, jamais encore le professeur n'avait tenté cette expérience, et il nous en laissait tous les risques. L'effet ne fut pas au-dessous de notre attente; on entendit comme les accords lointains d'une Bande qui semblait se rapprocher peu à peu, à mesure que les instruments bruyants dominaient, pour s'éloigner ensuite et ne plus laisser entendre qu'un bruit confus dont les dernières vibrations sont emportées dans les airs.

Somme toute, M. Harmon a su nous amuser et nous intéresser à la fois. Parce qu'il nous a été donné d'entendre, nous avons pu juger quels services le phonographe de M. Edison est appelé à rendre plus tard, lorsque de nouveaux perfectionnements l'auront rendu parfaitement intelligible même aux oreilles les moins exercées. Alors il n'y aura plus de dénégations possibles, ni dans les tribunaux ni dans les assemblées délibérantes; nous aurons partout des phonographes, toujours disposés à nous livrer les paroles que nous leur aurons confiées, et cela aussi facilement après un siècle qu'à une journée d'intervalle. Quelle tentation pour les savants!

NEYON.

Choses et autres.

Un chien fidèle. — On a découvert dans les ruines de l'empire le squelette d'un chien placé tout près de celui d'un jeune enfant. On crut que ce chien avait été surpris par l'éruption pendant qu'il essayait de sauver la vie à son jeune ami, et l'inscription qui était gravée sur le collier de l'animal est venu donner raison à ces conjectures. D'après cette inscription, le chien était appelé *Delta* et il appartenait à un certain Severinus, dont il sauva trois fois la vie. La première fois, en le retirant à moitié noyé de la mer, la seconde, en mettant en fuite quatre brigands qui l'avaient attaqué et une dernière fois, en étranglant un loup dont Severinus avait pris les petits dans un bois consacré à Diane. *Delta* dans la suite s'attacha tellement au fils de Severinus qu'il ne voulait recevoir de nourriture que de sa main.

Pomponius, célèbre jurisconsulte du VI^e siècle, s'était engagé à enseigner le droit au fils d'un citoyen romain. Si

son élève devenait un avocat habile, le professeur devait recevoir une respectable somme de pièces d'or, et il avait convenu de part et d'autre que l'habileté de l'élève serait établie par le succès qu'il aurait dans son premier procès.

Pomponius instruisit avec soin son pupille et le renvoya à son père jurisconsulte consommé. Le père, loin de payer Pomponius lui intenta un procès pour invalider leur mutuelle convention au sujet de la somme à payer, et prit pour défenseur sa cause son fils lui-même. — "Si mon fils gagne, dit le père à Pomponius, notre contrat se trouvera annulé; s'il perd, son éducation n'est pas parfaite et je ne vous dois rien." Pomponius répondit: "Si je perds ma cause, le fils gagne la sienne et j'ai droit à mes honoraires; si je gagne, la cour par son jugement m'accorde ce que je demande." Lequel des deux raisonnements est juste?

Dans le Royaume-uni d'Angleterre et ses colonies, il y a 14 archevêques et 77 évêchés, sans compter 34 vicariats et préfétures apostoliques; 27 de ces derniers sont occupés par des prélats, archevêques ou évêques *in partibus infidelium*. Si l'on ajoute 11 coadjuteurs, le nombre total des archevêques et évêques de l'empire britannique est de 124. On pourrait y joindre quelques évêques retirés du saint ministère, qui résident en Angleterre. Il y a de plus 38 pairs catholiques et 48 baronets. Le clergé catholique en Angleterre et en Ecosse se compose de 2,211 prêtres, desservant 1,436 églises.

—Un mot de Cham, pris entre mille, qui lui parlait au courant de la conversation et qu'il n'a, certes, pas publié.

Tout le monde sait qu'il était aussi grand que mince.

On parlait de la manie de certains artistes de faire bon marché de leur mérite réel et d'avoir la prétention d'exceller d'autre part. On citait, à ce propos, les prétentions d'Ingres comme violoniste, de Delacroix comme écrivain, de Rossini comme cuisinier, etc.

—Et vous, Cham, quelle est votre prétention?

—L'embonpoint, répondit-il.

Conditions de ce Journal.

L'Abelle paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Verret, Petit Séminaire de Québec, agent général de *L'Abelle*.

Agents: à la petite salle, M. P. Ruel; chez les externes, MM. J. Foviltault et S. Jolicœur; à Nicolet, M. F. Cormier; à Ste. Thérèse, M. T. Lord; à Rimouski, M. A. Gagnon.